

être maltraités si un ennemi possède des vaisseaux propres à servir dans ces régions.

Telle est l'opinion d'un expert et je suis heureux que mon honorable ami m'ait fourni l'occasion de répéter ce qu'a dit une si haute autorité navale.

Parlerai-je maintenant du péril allemand? Je ne crois pas que ce soit nécessaire. Les électeurs anglais viennent de répondre aux insinuations qui ont été faites sur les tréteaux politiques, à l'effet que la marine allemande guettait le moment propice pour débarquer ses soldats sur le sol d'Angleterre et s'emparer de Londres même.

L'hon. M. FOSTER: La prétention n'est-elle pas plutôt que les électeurs anglais ont donné une rebuffade aux lords?

L'hon. M. LEMIEUX: Mon honorable ami sait mieux que cela. Il sait que dans cette élection il y avait trois questions en jeu, dont l'une concernait les lords. C'était une très grosse question qui a été quelque peu obscurcie par les amis de mon honorable ami en Angleterre, par le cri de la réforme du tarif et celui du péril allemand. Est-ce que le leader du parti conservateur en Angleterre, dans les derniers jours de l'élection, n'a pas dédaigné lui-même de s'inspirer des écrits tendancieux d'un socialiste du nom de Blatchford? Oui, M. Balfour, lui-même, monsieur l'Orateur, a dit sans rire qu'il y avait danger d'une invasion allemande, et que partant, les électeurs devaient repousser ce vieil ennemi, le parti radical anglais, parce qu'entre ses mains les institutions n'étaient pas en sûreté. Rappelez-vous que c'est à peu près la même histoire en Angleterre qu'au Canada.

L'hon. M. FOSTER: Par quel procédé mon honorable ami trouve-t-il la cause que le parti libéral a obtenu la majorité qui lui reste? Laquelle de ces trois choses a amené ce résultat, et quelle cause a donné aux unionistes un si grand gain sur les libéraux? Je sais qu'il a passé par l'Angleterre, et qu'il est renseigné sur tout cela — il est un de ceux qui ont fait la besogne.

L'hon. M. LEMIEUX: En 1906, lorsque l'honorable député est allé en Angleterre mettre son éloquence au service de la réforme du tarif, le parti libéral a obtenu la majorité anormale d'au delà de 200 voix. Mon honorable ami est revenu à Toronto, et d'autres questions ont ensuite surgi là-bas; les partis ont repris leur niveau normal. Je suis sincère en parlant ainsi. Mon honorable ami sait que la majorité que le parti libéral a obtenue aux élections générales de 1906 était anormale, et qu'il faut l'attribuer à des circonstances qu'il connaît très bien. A la dernière élection, le parti libéral est revenu au pouvoir avec une majorité suffisante pour conduire les affaires, mais la presse tory cherche à obscurcir les faits. Tous les jours on nous

M. LEMIEUX.

parle d'un ministère de coalition. Comme si la majorité libérale ne pouvait pas gouverner. Pourtant M. Asquith est dans le moment bien tranquille en villégiature sur le continent, d'où il reviendra en Angleterre dans quelques jours. Sa Majesté le Roi ouvrira le parlement. Le budget sera voté par la chambre, par les lords et par le parti ouvrier qui après tout n'est que l'avant-garde du parti libéral. Je suis moi-même aussi unioniste dans le meilleur sens du mot que mon honorable ami. Je suis un véritable unioniste, et lorsque je parle de la majorité libérale en Angleterre, que cette majorité vienne du parti radical, du parti Whig, du parti ouvrier, ou de cette île d'où sont sortis les ancêtres de mon honorable ami de Montréal-centre (M. Doherty), c'est tout de même une majorité libérale, c'est une majorité réformiste, et le parti dont M. Asquith est le chef, est en bonne compagnie avec les ouvriers, les Irlandais, et les radicaux.

M. DOHERTY: L'honorable ministre s'est adressé à moi comme si j'étais en lieu de me faire le porte-parole d'un des groupes composant cette majorité. Je dois déclarer très nettement qu'autant que je sache ce groupe ne se rattache ni au parti libéral, ni au parti conservateur anglais.

L'hon. M. LEMIEUX: L'honorable député est très renseigné, je le sais, mais je me permettrai de lui dire que dans le cours de la dernière législature, le groupe parlementaire irlandais a voté de concert avec le parti libéral sur presque toutes les questions. Il se montrerait en vérité, très ingrat en se séparant des successeurs de Gladstone, et, de fait, il n'est pas ingrat. Dans le cours de la présente lutte, à la suite du discours prononcé, le 12 décembre dernier, par M. Asquith, dans l'Albert Hall, de Londres, nous avons eu l'écho d'un autre discours, prononcé le jour suivant, par M. Redmond, dans lequel il promettait l'appui de son groupe à la majorité libérale à la chambre des communes, sachant qu'avec l'aide du parti libéral en Angleterre, il assurera l'autonomie législative de l'Irlande.

M. SPROULE: L'honorable ministre me permettra-t-il . . .

L'hon. M. LEMIEUX: Oh, je n'ai pas parlé pour l'Ulster.

M. SPROULE: Qui donc a jeté le premier le cri d'alarme au sujet de l'Allemagne, ce cri que les unionistes auraient explicité avec tant de succès dans le cours de la campagne électorale?

L'hon. M. LEMIEUX: Ce cri a été lancé surtout par un journaliste très répandu du nom de lord Northcliffe.

M. SPROULE: Il a été lancé d'abord à la chambre des communes par le leader